

Session SNCC
Affirmer sa foi dans un monde pluri-religieux
Le 26 juin 2018 à Lyon (Domaine St Joseph)
- Ouverture -

Nous le savons bien : « Allez donc, enseignez toutes les nations » (Mt 18, 19) est l'ultime commandement du Christ à ses apôtres. Ceux-ci définissent leur indéclinable mission par le nom même d'apôtres. À propos de cette impulsion intérieure de charité qui tend à se traduire en un don extérieur, Nous emploierons le nom, devenu aujourd'hui usuel, de dialogue (§ 67).¹

Vous avez l'heureuse opportunité de prendre le temps de creuser une question délicate qui, bien trop souvent, reste affective. Quand il s'agit de parler de foi dans un contexte pluri-religieux, nos contemporains se cantonnent trop rapidement à des positions tranchées ou procèdent par slogans. C'est souvent le règne de l'opinion. Or votre préoccupation est de « faire résonner la Parole » dans ce contexte particulier qui est le quotidien de beaucoup : un contexte pluri religieux que nous ne pouvons ignorer et qui appelle un travail de connaissance et de conversion.

Une question passionnante à dépassionner

L'objet de votre session n'est pas de traiter du dialogue interreligieux en lui-même. Il s'agit d'en percevoir les implications et les répercussions dans la catéchèse. Si la question du dialogue interreligieux agite particulièrement notre société française, elle est singulièrement marquée par la difficulté à situer l'Islam et, dans une autre mesure, le judaïsme dans notre pays. Les tensions que suscite la place des religions dans notre pays enfonce un coin dans la cohésion nationale et la communion ecclésiale. Nous pouvons dire qu'aujourd'hui, la communion ecclésiale est éprouvée par les enjeux et les questions posées par le dialogue interreligieux. Nous avons à appréhender à frais nouveaux la compréhension que nous avons de la communion que nous sommes amenée à vivre et à présenter en catéchèse.

Deux conditions qui vont de pair : avoir **un regard large et des racines**. Ce qui permet à un arbre d'être exposé à des vents qui viennent de tous les côtés, c'est bien ces racines profondes qui permettent de porter la vie jusqu'au bout des feuilles !

En vertu de l'unicité de la foi, le parcours que vous allez faire pendant ces trois jours amène à revisiter de nombreux éléments du contenu de notre foi. Notre baptême ne nous confère pas un état figé mais un dynamisme qui fait de nous des enfants de Dieu en croissance sous la mouvance de l'Esprit pour tendre vers le Père à la suite du Christ. Il est bon que nous prenions conscience de la **complexité** de la question et d'honorer cette complexité par une juste prudence qui s'accommode mal de toute réduction.

Tenir ensemble « Annonce et Dialogue »

Il nous revient d'être conscient du message parfois flou que l'Eglise renvoie aux autres religions. D'un côté, nous faisons l'éloge de la liberté religieuse et de la liberté de conscience, et d'un autre côté nous prions pour leur conversion (ce que nous faisons lors de chaque célébration du Vendredi Saint au moins). Cela peut apparaître violent, surtout quand le président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, Mgr TAURAN, écrit un texte « De la compétition à la coopération »...

Alors comment tenir ensemble Annonce et dialogue ? Pourquoi devrions-nous renoncer à nous-mêmes parce que nous dialoguons ? Dialoguer, est-ce perdre son âme ? De même pourquoi devrions-nous - sous couvert d'un respect infini - renoncer à partager ce qui nous anime profondément et donne sens à notre vie ? Autant de questions que vous aurez à aborder.

Mais rappelons-nous que c'est un acte de charité que de chercher à se faire comprendre au mieux, de dire qui l'on est. L'annonce appelle une délicatesse particulière pour servir la Parole de Dieu et non une conviction personnelle.

Un enjeu de conversion personnelle

Nous le savons bien, parce que notre foi est à la fois un élément intime et structurant, tout ce qui touche à celle-ci nous affecte profondément. On peut être du coup saisi par des **peurs** dès lors que l'on a à rendre compte de l'espérance qui est en nous (cf. 1 P 3, 15).

La catéchèse ne s'expose-t-elle pas à un danger de syncrétisme ou de relativisme en acceptant de porter un regard sur les autres religions ? Est-ce renier une partie de nos convictions ?

Comment abordons-nous la question du dialogue ? Cela consiste-t-il à défendre un bien propre ? A quel témoignage sommes-nous invités ? Comment comprendre la relation de Jésus à la Vérité ? (« Je suis le chemin, la Vérité et la vie » Jn 14, 6).

Le dialogue nous renvoie à l'exigence d'une Parole qui n'est pas la nôtre. L'Evangile nous provoque au déploiement de notre vie baptismale qui appelle une exigence de fidélité à la foi et à l'enseignement de l'Eglise. Cette exigence révèle en creux nos manques : on ne sait pas tout ; on ne connaît pas bien non plus la foi de l'autre, etc. Autant de lieux refuges que nous devrions accueillir comme des opportunités d'approfondissement de notre propre tradition religieuse.

Nous aurons à emprunter un chemin sur lequel on accepte d'être démuné sans pour autant renoncer à chercher.

Il est vrai que nos réflexes d'efficacité s'accommodent mal de la patience et de la confiance à développer pour vivre des

¹ Paul VI, *Ecclesiam suam* (6 août 1964), n° 67.

relations interreligieuses. Or nous ne nous posons pas sur ce terrain. Nous ne nous annonçons pas nous-mêmes, mais renvoyons au Christ qui seul convertit les cœurs en se révélant personnellement. L'échec apparent du dialogue n'est pas infécond. Il convertit aussi celui qui annonce.

Dans la catéchèse, nous avons toujours à mettre le Christ et les relations trinitaires au centre plus que nous-mêmes. En effet, nous savons que même avec les meilleures intentions du monde, ceux qui sont au plus près du Christ peuvent être aussi ceux qui font obstacle à la rencontre avec Jésus. (cf. Mc 10, 13-16).

Il faut être vigilant pour que la question du dialogue interreligieux ne devienne pas plus importante que le dynamisme missionnaire qui inclut un accueil, une rencontre, un dialogue avec tout homme.

Nous pourrions alors rendre grâce pour ce que nous recevons dans le dialogue : suis-je capable aussi de former le regard de l'autre à l'émerveillement de ce que Dieu opère dans sa vie, dans la vie de tout homme ?

Qu'est-ce qui fonde la prise de parole en catéchèse sur l'interreligieux ?

Nous l'avons déjà évoqué, au cœur de l'annonce se trouve la personne même du Christ, figure d'un Dieu fait homme qui entre en dialogue avec l'humanité. Dieu a inauguré ce dialogue avec un peuple à la suite d'Abraham auquel il s'est révélé. Ce peuple que Dieu s'est constitué, acquis, est un peuple dépositaire d'une Alliance. Un petit peuple qui n'avait pas beaucoup de mérites à faire valoir par lui-même, mais un peuple qui, parce qu'il a été choisi, élu par Dieu est devenu un signe pour tous les peuples et source d'une promesse pour tous. Vous aurez, dès cet après-midi à appréhender ce lien singulier de la foi catholique avec le judaïsme. (Cf. Rm 11).

Le dialogue du salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine : « C'est lui (Dieu) qui nous a aimés le premier (1 Jn 4, 19) ; il nous appartiendra de prendre à notre tour l'initiative pour étendre aux hommes ce dialogue, sans attendre d'y être appelés.²

Un contexte nouveau

Nous ne pouvons pas manquer de constater que notre société sécularisée offre pourtant une nouvelle situation qui peut être très favorable pour rejoindre des hommes et des femmes aux aspirations spirituelles réelles et profondes. Notre monde, par bien des aspects, est un monde en attente de parole, de sens. (Cf. Documents épiscopat : Les nouveaux chercheurs spirituels). De nombreuses quêtes spirituelles se manifestent hors des cadres des institutions religieuses. Comment rejoignons-nous ces personnes ? Aurons-nous aussi la volonté d'aller vers ceux qui n'attendent rien de l'Eglise mais ont soif ? Ils n'ont pas de réticence, parfois juste une profonde ignorance.

« Hors de l'Eglise point de Salut »

Dans ce contexte, nous pouvons également nous demander en quoi la foi, l'Eglise, sont-elles nécessaires ? Si, comme l'affirment les pères au Concile Vatican II « l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » (cf. *Gaudium et Spes* 22 §5), en quoi l'économie sacramentelle demeure-t-elle pertinente ? Il est décisif d'approfondir cette réalité pour redonner toute sa pertinence aux sacrements. Cela ne manquera pas non plus de vous interroger sur les « contours »³ de l'Eglise !

Conclusion

La communion dans l'Eglise appelle l'altérité et non un relativisme. La catéchèse a à honorer cette « nécessité intérieure » de porter la Bonne nouvelle, non pour faire valoir une opinion parmi d'autres mais parce que la source de l'annonce est dans l'amour que je porte à mes frères en humanité et dont je ne peux me résoudre à ce qu'ils ne connaissent Celui qui est leur Créateur et sauveur. Pour autant, ne nous substituons pas à l'action de l'Esprit et conformons-nous à l'adage : « Agir comme si tout dépendait de nous, en sachant que tout dépend de Dieu ! »

P. Emmanuel COQUET,
secrétaire général adjoint de la CEF

² Paul VI, *Ecclesiam suam* (6 août 1964), n° 74.

³ « Les frontières de l'Église, précises et véritables, ne circonscrivent que ce qui est pur et bon dans ses membres, justes et pécheurs, prenant au-dedans d'elle tout ce qui est saint, même dans les pécheurs, laissant en dehors d'elle tout ce qui est impur, même dans les justes ; c'est en notre propre vie, en notre propre cœur que s'affrontent l'Église et le monde, le Christ et Bélial, la lumière et les ténèbres. Le Christ total, Tête et Corps, est saint dans tous ses membres, pécheurs et justes, attirant à lui toute sainteté, même celle de ses membres pécheurs, rejetant de lui toute impureté, même celle de ses membres justes. » (Cardinal JOURNET, *Théologie de l'Eglise*, p. 244)